

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etshe et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha Vayélékh met en scène la passation de pouvoir de Moshé Rabbénou à Yéhochoua, son serviteur. Ainsi Moshé rappelle au peuple qu'arrivé à 120 ans, il ne pourra pas les faire traverser le Jourdain et les conduire en Israël. C'est pourquoi, une nouvelle fois Moshé encourage le peuple à la bravoure et à la confiance envers Hakadoch Baroukh Hou. De même, Moshé encourage Yéhochoua, son successeur et lui rappelle la promesse qu'Hachem ne l'abandonnera pas. La paracha se conclut par l'annonce faite par Hachem à Moshé, que plus tard le peuple s'égarerait du chemin de la Torah et que la colère divine s'abattra sur ce dernier à ce moment. Suite à cela, Moshé achève l'écriture de la Torah qu'il confie aux Cohanim afin qu'ils la déposent avec l'Arche.

Dans le chapitre 31 de Dévarim, la Torah dit :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, הֲנֵה שׁוֹכֵב עִם-אַבְתְּחַד; וְקָם הָעָם הַזֶּה וַיִּנָּה אַחֲרַי אֱלֹהֵי נֹכַר-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר הוּא בָא-שָׁמָּה בְּקִרְבּוֹ, וַעֲזָבֵנִי, וַהֲפֹר אֶת-בְּרִיתִי אֲשֶׁר כְּרַתִּי אִתּוֹ

16/ Hachem dit à Moshé: "Tandis que tu reposeras avec tes pères, ce peuple se laissera débaucher par les divinités du pays barbare où il va pénétrer; et il m'abandonnera, et il brisera l'alliance que j'ai conclue avec lui.

וַיֹּתֶר אָפִי בּוֹ בְיוֹם-הַהוּא וַעֲזָבְתִּים וַהֲסַתְרִתִּי פְנֵי מַהֵם, וַהֲיָה לְאָכַל, וּמִצְאָהוּ רַעוּת רַבּוֹת, וְנִצְרוֹת; וְאָמַר, בְּיוֹם הַהוּא, הֲלֹא עַל כֵּי-אֵין אֱלֹהֵי בְּקִרְבִּי, מִצְאֹנֵי הָרַעוּת הָאֵלֶּה

17/ Ce jour-là, ma colère s'enflammera contre lui, je les abandonnerai, je leur déroberai ma face, et il deviendra la pâture de chacun, et nombre de maux et d'angoisses viendront l'assaillir. Alors il se dira: "En vérité, c'est parce que mon Dieu n'est plus au milieu de moi que je suis en butte à ces malheurs."

יח/ וְאָנֹכִי, הַסַּתֵּר אֶסְתִּיר פְּנֵי בְיוֹם הַהוּא, עַל כֹּל-הָרַעָה, אֲשֶׁר עָשָׂה: כִּי פָנָה, אֶל-אֱלֹהִים אַחֲרָיִם

18/ Mais alors même, je persisterai, moi, à dérober ma face, à cause du grave méfait qu'il aura commis en se tournant vers des dieux étrangers.

Le ‘Hida¹ analyse le mot en gras pour le mettre en corrélation avec les 98 malédictions évoquées dans la Parachat Ki Tavo. Le maître révèle que le nombre de lettres entourant les versets en question s’élève précisément à 676 soit la valeur du mot « רעות – Ra’ot »². Ces malédictions prononcées par Moshé comportent dans leur texte 26 mentions du nom d’Hachem, le fameux « יהוה – Hachem » évocateur de la miséricorde. Le contraste est donc parfait entre 676 lettres proférant les malédictions, atténuées par 26 répétitions du nom de la miséricorde dont le cumul numérique rejoint les 676 lettres. Au cœur des annonces lugubres se tient le moyen d’exprimer la miséricorde.

Le maître explique sur cette base le verset³ :

רבות, רעות צדיק; ומכלם, יצילנו יהוה

Nombreux sont les maux du juste, mais de tous Hachem les débarrasse.

Littéralement, le verset devrait se traduire : « *Nombreux sont les maux du juste, mais de tous Hachem nous débarrasse* ». Cela met en évidence l’idée que les maux évoqués concernent le peuple juif dans sa globalité. C’est pourquoi le ‘Hida explique que les « רעות – maux » dont parle le verset concernent les 676 malédictions prononcées par Moshé rabbénou. Mais la présence des 26 occurrences du nom « יהוה – Hachem » est la source qui nous sauve de l’affliction. D’où la conclusion du verset « *mais de tous Hachem nous débarrasse.* »

Cela est à mettre en corrélation avec les mots de la Parachat Nitsavim, lorsque la Torah dit⁴ :

והרה אפי בו ביום-ההוא ועזבתים והסתרתי פני מהם, והיה לאלל, ומצאהו רעות רבות, וצרות; ואמר, ביום ההוא, הלא על כן-אין אלהי בקרבי, מצאוני הרעות האלה

Ce jour-là, ma colère s’enflammera contre lui, je les abandonnerai, je leur déroberai ma face, et il deviendra la pâture de chacun, et nombre de maux et d’angoisses viendront l’assaillir. Alors il se dira: "En vérité, c’est parce que mon Dieu

n’est plus au milieu de moi que je suis en butte à ces malheurs."

Comme l’indique clairement le verset, l’absence divine est la source des malédictions. En d’autres termes, si nous retirons les 26 mentions du nom d’« יהוה – Hachem », alors l’expression des lettres formulées par Moshé correspond en effet à la malédiction. La présence divine est justement le bouclier en mesure d’inverser les malédictions en bénédiction. Comme le relève le ‘Hida, le nom d’Hachem vient connoter l’union et cela se traduit par l’ajout d’une notion appelée le Kollolel. Il s’agit de la valeur numérique 1 adjointe à une guématria afin d’unir toutes ses parties. Lorsque nous assemblons les 26 noms d’Hachem autour du Kollolel, nous obtenons la valeur numérique du mot en gras « עזרת אבותינו – *L’aide de nos ancêtres* ».

En remontant le verset de Téhilim sus-mentionné, le maître pousse la corrélation plus loin encore. Le Téhilim précise :

צעקו, ויהוה שמע; ומכל-צרותם, הצילם

Ceux qui implorent, Hachem les entend, et il les délivre de tous leurs tourments.

Le maître corrèle cela à la prière de la ‘Amida. En effet, le **Baal Hatourim**⁵ rapporte que la ‘Amida comporte 26 mentions du nom d’« יהוה – Hachem », en ne prenant pas en compte la bénédiction de « *Lamalchinim* » qui a été ajoutée plus tardivement et ne fait pas partie du texte originel. Moshé révèle alors la capacité extraordinaire de la prière d’activer la protection divine cachée dans les 676 lettres de malédictions contenues dans la Parachat Ki Tavo.

Après analyse, une différence ressort entre le rite séfaraïte et ashkénaze. En effet, l’auteur du **Baal Hatourim** est ashkénaze et cette version de la ‘Amida comporte bien 26 occurrences du nom d’Hachem. Cependant, pour les Séfaraïm, une 27ème mention est présente. Peut-être pouvons-nous y trouver une allusion supplémentaire. En effet, le **Rokéa'h**⁶ recense une 27ème occurrence du nom d’Hachem en prenant en compte le verset de conclusion des malédictions. Sans

1 Péné David sur Parachat Vayélekh, note 3.

2 Il semble que le maître tienne également compte des lettres des deux malédictions présentes dans Parachat Nitsavim, au chapitre 28, verset 61.

3 Téhilim, chapitre 34, verset 20.

4 Dévarim, chapitre 31, verset 27.

5 Dévarim, chapitre 28, verset 68.

6 Sur Parachat Ki Tavo.

doute est-ce là la raison d'une mention supplémentaire dans la version séfarade.

Le **Shvilé Pin'has**⁷ cite les propos du **Arizal**⁸ relevant que le mot « שבת – Chabbat » correspond à 27 répétitions du nom d'Hachem. En effet, comme nous allons le voir, le Chabbat cache une capacité particulière à même d'éveiller l'homme à la téchouva et de fait à le préserver des malédictions.

Le **Pirké déRabbi Éliézer**⁹ rapporte qu'après sa faute, Adam était passible de mort comme le lui avait annoncé Hachem en cas de consommation de l'arbre. Le Midrach raconte comment le Chabbat l'a sauvé : « *Le jour du Chabbat est arrivé et il s'est fait le défenseur d'Adam Harichone. Il lui dit : Maître du monde, durant les six jours de la Création, il n'y a eu aucun meurtre dans le monde, et c'est en moi que Tu commences ? Est-ce là ma sainteté et ma bénédiction évoquée dans le verset*¹⁰ : “Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia”. Grâce au Chabbat, Adam a été sauvé du jugement de l'enfer. Quand Adam a vu la puissance du Chabbat, il a dit : Ce n'est pas en vain que le Saint béni soit-Il a béni le Chabbat et l'a sanctifié. Alors il a commencé à chanter et à psalmodier pour le jour du Chabbat, comme il est écrit¹¹ : “Mizmor, chant pour le jour du Chabbat”. Rabbi Yichmaël dit : ce psaume a été dit par Adam Harichone et fut oublié à travers toutes les générations, jusqu'à ce que Moshé le renouvelle, comme il est écrit : “Mizmor, chant pour le jour du Chabbat” – pour le jour où tout est Chabbat et repos pour la vie du monde à venir. Le Téhilim se poursuit en disant : “Il est bon de remercier Hachem”. Adam Harichone dit : C'est en moi que toutes les générations apprendront que quiconque reconnaît ses fautes et se repent sera sauvé du jugement de l'enfer, comme il est écrit : “Il est bon de remercier Hachem.” »

Il apparaît que la simple manifestation du Chabbat a non seulement sauvé Adam de la punition qu'il méritait mais plus encore, elle l'a conduit au repentir. En effet, la lecture du texte de la Torah

7 Parachat Ki Tavo, année 5771.

8 Pri 'Ets 'Haïm, cha'ar Hanehagat Halimoud, chapitre 1, aux mots “Od Chabbat”.

9 Chapitre 19.

10 Béréchit, chapitre 2, verset 2.

11 Téhilim, chapitre 92, verset 1.

décrit Adam en train de chercher des excuses à sa faute, en la remettant sur le compte de sa femme. Adam ne semble donc pas avouer sa faute. Pourtant, à l'entrée du Chabbat il change d'attitude et se confesse au point de vouloir que le monde apprenne de lui la démarche du repentir. Que s'est-il passé ? En quoi le Chabbat l'a-t-il fait changer d'avis ?

Rappelons que le Chabbat en question n'était autre que le premier Chabbat chouva de l'histoire et cette remarque va nous permettre de généraliser notre propos à une question plus générale. La période des dix jours allant de Roch Hachana à Kippour est connue comme celle des dix jours de la Téchouva. Plus qu'à aucun autre moment de l'année, le peuple juif procède à une introspection et tente d'améliorer chaque détail de son comportement dans l'espoir d'obtenir une conclusion favorable au jugement. N'est-ce pas là une attitude hypocrite ? La réalité des faits témoigne contre la démarche en question. Toute l'année nous fautons malheureusement. Bien souvent, il s'agit de fautes que nous répétons et sur lesquelles il faudrait avoir l'honnêteté d'avouer ne pas compter faire Téchouva. Comment alors pouvons-nous prétendre à l'authenticité durant ces dix jours ? S'agit-il simplement de faire bonne figure en attendant le jour de Kippour pour ensuite reprendre nos vies de la même manière ? Comment une telle démarche peut-elle être acceptée par le Maître du monde ?

Une réponse peut découler des propos du **Sfat Emet**¹² et du **Pri Tsadik**¹³. Sans trop entrer dans la complexité des détails, nous remarquons que d'un point de vue Kabbalistique, chaque structure est orchestrée sous dix échelons que nous appelons les Séfirot. C'est d'ailleurs là la raison pour laquelle le monde est créé par l'entremise de dix paroles. Sur cette base, nous sommes surpris de constater que la création du monde s'étend sur une période de sept jours là où logiquement nous nous attendions à en trouver dix. Pourquoi n'avoir pas étalé la création sur l'intégralité du champ qui structure le monde ? Pourquoi avoir limité l'expression des dix Sefirot ?

12 Parachat Vayélekh, année 648.

13 Parachat Vayélekh, paragraphe 15.

Il s'agit ici d'envisager la différence séparant les sept Séfirot inférieures et les trois supérieures. Ces dernières sont à assimiler à la conscience spirituelle, c'est pourquoi nous parlons de « Mo'hine – *cerveaux* » pour les qualifier. Elles représentent une réalité plus raffinée et plus puissante à même de faire évoluer les sept Séfirot inférieures dans un état de maturité supérieure. Cependant, la nature même de ces trois paliers n'est pas compatible avec le mélange des forces du bien et du mal. L'acheminement de notre monde ayant laissé place à l'existence du mal aux côtés du bien afin de mettre en place le libre-arbitre, a naturellement provoqué la mise à distance des trois instances supérieures des Séfirot. À ce titre notre réalité dissimule l'expression de ces trois dimensions et cela se traduit par une « *perte de conscience* » ou plus précisément un manque de réalisme face à la présence du divin dans le monde.

Cependant, dire que ces trois sources sont totalement distantes reste imprécis. Elles projettent malgré tout une aura à distance afin d'animer l'existence. Cependant, cet écart ne permet pas nécessairement de sentir leur présence. C'est pourquoi, le monde est articulé autour d'une semaine de sept jours correspondant aux sept Séfirot que nous pourrions qualifier d'« actives ». Les trois Séfirot supérieures sont appelées « מי קדם – *les jours anciens* » et dissimulent leur présence de notre réalité.

Il existe cependant un jour où la nature cède de son terrain et durant lequel les forces du mal se refoulent. Il s'agit du Chabbat. Nous remarquons à juste titre qu'il s'agit du seul jour de la genèse où la Torah ne conclut pas « *et ce fut soir et ce fut matin, le septième jour* ». En effet, la nature profonde de ce jour empêche de mêler l'obscurité et la lumière. Cela traduit une diminution intense du mélange régissant le libre-arbitre. Le mal est mis à l'écart le Chabbat permettant aux trois sphères supérieures de prendre plus de place. Cela se manifeste au travers des trois séoudot de Chabbat venues justement installer ces trois sources.

Sur cette base, le **Sfat Émet** et le **Pri Tsadik** expliquent que les dix jours de Téchouva allant de Roch Hachana à Kippour sont en réalité un simple

déroulé d'une semaine pleine. Durant ce temps, les forces du mal ne peuvent atteindre les trois Séfirot en question tant elles n'ont plus leur place en cette période. Cette protection particulière permet de manifester les trois sources en question justifiant l'apparition de trois jours de fêtes pour encadrer la semaine standard. Le **Pri Tsadik** explique ainsi que les deux premiers jours de Roch Hachana correspondent aux deux premières Séfirot, et que le jour de Kippour incarne la troisième. (*Remarque réservée aux plus aguerris : La répartition des Séfirot entre les dix jours est ici différente de celle de la nessimah car il ne s'agit pas du même sujet*).

Il apparaît alors que durant cette période, la manifestation des sources célestes est tellement accrue qu'elle offre naturellement un éveil de la conscience du peuple juif. Nous comprenons que cet éveil échappe à la démarche personnelle et individuelle. Il s'agit d'un état inhérent à la période. En d'autres termes, le peuple prend conscience de ce qu'il n'était pas capable de réaliser au préalable et tout le reste de l'année où l'accès à cette réalité est distant. Ce phénomène s'accroît plus encore durant le Chabbat présent dans cette semaine de par sa nature à même d'exprimer toute l'année ces notions. C'est là la raison pour laquelle Adam est parvenu à saisir son erreur. L'arrivée du Chabbat le sauve précisément parce qu'elle lui ouvre l'esprit et lui fait prendre conscience de sa faute. Le Chabbat est justement le vecteur de la Téchouva d'Adam et cela a pour conséquence de le sauver de la mort annoncée.

Nous comprenons donc pourquoi le Chabbat exprime le nom d'Hachem à 27 reprises. En effet, il est en mesure d'amorcer la réalisation concrète de la Téchouva et de fait d'annuler toutes les malédictions. En insérant la conscience du divin dans l'esprit des Bné-Israël, il offre la possibilité de contredire les 676 lettres de malédiction de Ki Tavo et de les unifier au travers du fameux Kollél pour atteindre « עזרת אבותינו – *L'aide de nos ancêtres* ».

Cet état va mettre en place une conséquence intéressante. La Torah atteste de la raison pour laquelle tous les malheurs en question

sont susceptibles de frapper les Bné-Israël. Comme nous l'avons dit plus haut, les malédictions semblent traduire le retrait de la présence d'Hachem. Cependant un autre verset associe cela à l'absence de joie dans le service divin comme l'indique le texte¹⁴ :

תחת, אשר לא-עבדת את-יהוה אלהיך, בשמחה, ובטוב
לִבְךָ--מְרֹב, כֹּל

Et parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance.

Une question se pose toutefois. Comment atteindre la joie dans le service divin ? Chacun constatera que ce sentiment est fluctuant, il ne se maintient pas de façon constante. Les aléas de la vie entraînent bien souvent la tristesse ou la démotivation. Comment rendre le peuple responsable de ce sentiment ?

La réponse se trouve dans notre développement. La joie et la présence divine sont corrélées. Une fois que la semaine des dix jours de Téchouva est terminée, elle doit générer une autre semaine du même ordre. Il est intéressant de noter à ce titre les propos du **Chem Michmouël**¹⁵ associant les 98 agneaux sacrifiés lors de la fête de Souccot, celle qui est justement axée sur la joie. Là encore, les détails sont importants et le choix de l'animal n'est pas laissé au hasard. En effet, les sacrifices des taureaux sont affiliés à Avraham, les béliers à Yitshak tandis que les agneaux sont reliés à Yaakov. La différence entre ces trois personnages réside justement dans la présence du mélange de bien et de mal. Concernant les deux premiers patriarches, l'existence d'une descendance éloignée de la Torah au travers d'Yichmaël et Essav, témoigne de l'existence du mélange en question. Pour que la joie conséquente à l'installation des trois Séfirot supérieures entre Roch Hachana et Kippour, puisse éclore, il est nécessaire de placer le sacrifice sous l'égide de Yaakov qui n'a connu aucun enfant rebelle. L'installation des Séfirot supérieures est conditionnée par l'absence de mélange entre le bien et le mal.

Ainsi, durant les jours de Téchouva nous créons les conditions de connexion parfaite avec le divin.

C'est alors que le sens de la véritable joie apparaît. La joie ne doit pas provenir d'événements extérieurs, car alors elle est factice, limitée et conditionnée par le corps. Il ne s'agit pas de la joie de l'âme. La joie de l'âme est au-dessus de cette notion, elle est inconditionnelle, et ne dépend que de la présence divine installée à nos côtés. Une fois que les jours de Téchouva ont installé dans notre esprit l'essence du divin, alors en découle naturellement la joie authentique, celle capable de nous faire garder le sourire même dans la souffrance. C'est en cela que la joie de Souccot peut aussi annuler les 98 malédictions. Les deux sujets sont reliés de façon indéfectible. Lorsque le divin fait partie de nos vies, alors l'idée de sanctions, de punitions ou de malédictions est immédiatement réfutée. Les sept jours standards de la semaine de dix jours de Téchouva se transforment alors en sept jours de joie de Souccot.

C'est dire le potentiel de cette semaine déroulée sur dix jours. Notre sensibilité au divin est décuplée et notre connexion à la joie véritable est à portée de main. C'est l'occasion unique de l'année de ressourcer notre être dans les plus hautes sphères de la proximité avec Hachem. Demander pardon en cette période n'est pas hypocrite bien au contraire. C'est notre âme qui prend le pas sur notre intellect pour crier ses sentiments envers le Maître du monde. Pussions-nous ressentir et vibrer de cette lumière qui déferle afin de lier nos cœurs à l'amour d'Hachem.

Chabbat chalom, Gmar 'Hatima Tova.

¹⁴ Dévarim, chapitre 28, verset 47.

¹⁵ Souccot, drouch 2.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**